

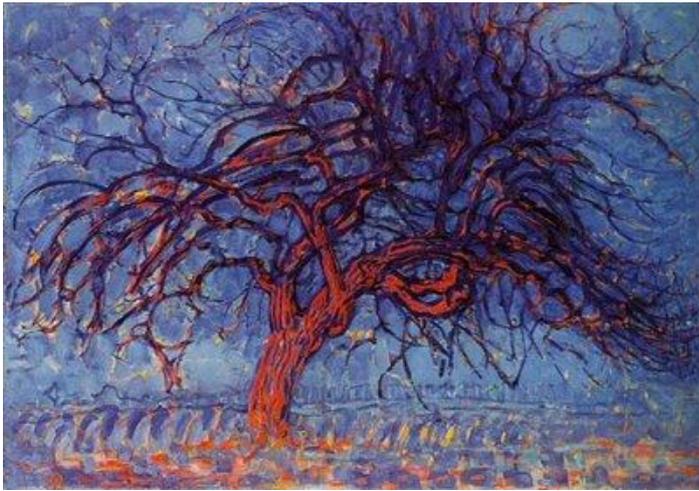
# DOSSIER DE PRESENTATION ŒUVRES PIET MONDRIAN

---

## Analyse pré-iconographique

### *Titres des œuvres*

---



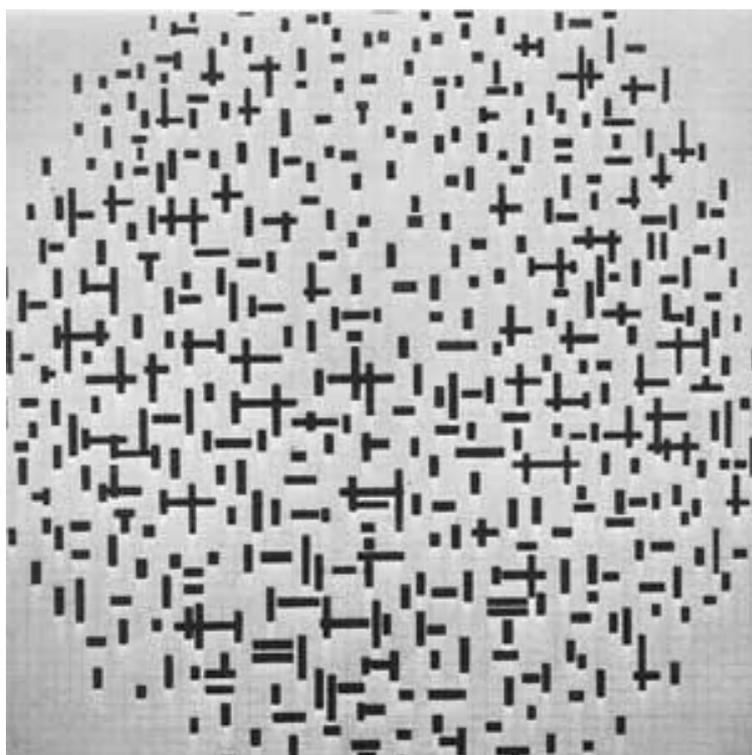
« L'arbre rouge » – 1909



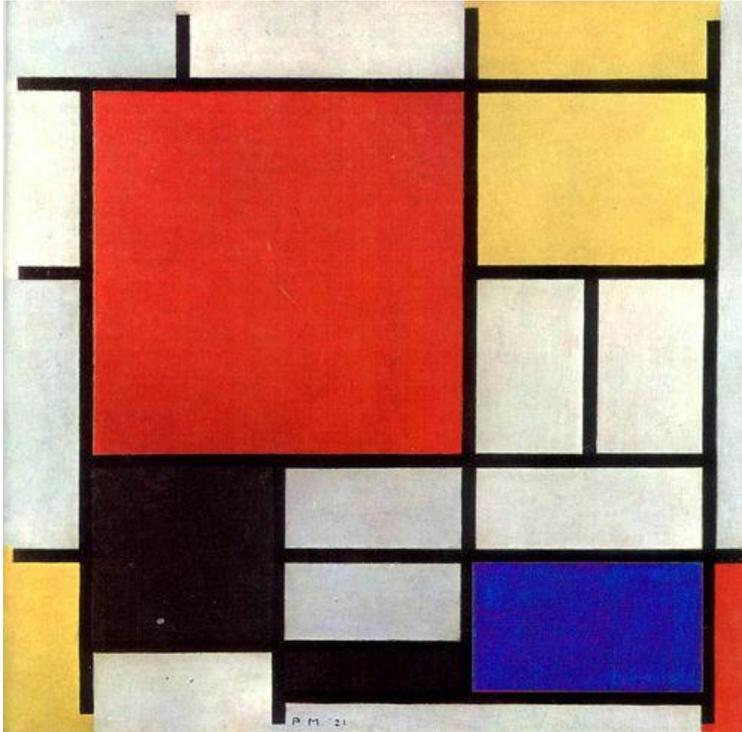
« L'arbre argenté » - 1911



« Pommier en fleur » – 1912



« Composition avec lignes » – 1917



« Rouge jaune bleu » – 1926

#### *Auteur*

---

Piet Mondrian (1872-1944) est un peintre néerlandais, pionnier de l'abstraction et créateur du néoplasticisme. Il a construit sa réputation sur environ 250 œuvres abstraites réalisées entre 1917 et 1944. En 1911, il arrive à Paris et rencontre Picasso et Braque et embrasse le Cubisme entre 1912-1914 qu'il mènera progressivement vers le néoplasticisme. Il fut aussi l'un des plus grands contributeurs de la revue de Stijl fondée par Theo Van Doesburg en 1917. La première rétrospective qui lui est consacrée est organisée par le MoMA en 1945, un an après la mort du peintre.

#### *Dates des réalisations*

---

« L'arbre rouge »	1909
« L'arbre argenté »	1911
« Pommier en fleur »	1912
« Composition avec lignes »	1917
« Rouge jaune bleu »	1926

### *Types des œuvres*

---

Il s'agit, pour chacune des œuvres, d'un tableau.

### *Supports*

---

Le support de chacune des tableaux est la toile.

### *Dimensions*

---

« L'arbre rouge »	70 x 99
« L'arbre argenté »	78,5 x 170
« Pommier en fleur »	78 x 106
« Composition avec lignes »	300 x 281
« Rouge, jaune, et bleu »	400 x 400

### *Lieux de conservations*

---

L'ensemble des œuvres sont conservées au Musée Gemeentemuseum à Den Haag, La Haye aux Pays-Bas à l'exception de « Compositions avec lignes » qui est au musée Kröller-Müller à Otterlo aux Pays-Bas.

### *Genres*

---

« L'arbre rouge »	Nature morte
« L'arbre argenté »	Nature morte
« Pommier en fleur »	Vers l'abstraction – abstraction lyrique
« Composition avec lignes »	Abstraction géométrique
« Rouge, jaune, et bleu »	Abstraction

### Contextes historiques

---

L'influence du "père de l'art moderne", le peintre français **Paul Cézanne** (1839-1906), sur ses fils artistiques Pablo Picasso et Piet Mondrian a été marquante. Les trois artistes sont à l'origine d'un des développements les plus décisifs dans l'histoire de l'art : la naissance de l'art abstrait. Cézanne a étudié la montagne Sainte-Victoire et Mondrian a étudié les arbres pour progresser vers quelque chose de nouveau.

Il préfère peindre quand le temps est gris et sombre, ou même au clair de lune : dans la demi-pénombre, qui estompe les détails, il ne reste que l'essentiel, les grandes masses du paysage. À Amsterdam, il voit des œuvres de **Van Gogh** : il est subjugué par le chromatisme exacerbé de ses toiles, devenues des compositions colorées autonomes. La couleur n'est plus une observation de la réalité, mais l'expression d'un état d'âme.

**Expressionnisme** : Tendance artistique caractérisée par une vision émotionnelle et subjective du monde, qui s'affirma notamment dans le premier quart du XXème siècle. Qui privilégie l'expressivité par rapport au respect d'un code formel.

**Fauvisme** : début du XXème siècle – 1905 et s'acheva seulement dix ans plus tard, caractérisé par l'audace et la nouveauté. Les peintres avaient recours à de larges aplats de couleurs violentes, pures et vives, et revendiquaient un art basé sur l'instinct. La couleur devient autonome, ainsi comme le dit Matisse : « Quand je mets un vert, ça ne veut pas dire de l'herbe ; quand je mets un bleu, ça ne veut pas dire le ciel »

**Cubisme** : Mouvement artistique employant des nouveaux modes de construction plastique. Les représentations issues de la Renaissance sont maintenant choses du passé. Les œuvres frôlent parfois l'abstraction. Il s'agit d'une école de peinture autour de Pablo Picasso et Georges Braque, qui proposent de décomposer les objets en couleurs et éléments géométriques simples (cônes, cylindres, et cubes), révolutionnant l'approche du monde visible. Ce mouvement artistique tient le haut de l'affiche entre 1900 et 1914, début de la première guerre mondiale. On peut distinguer trois phases majeures jalonnant ce mouvement, à savoir la période Cézannienne (entre 1907 et 1909), le cubisme analytique (1909-1912) et le cubisme synthétique (1912 à 1914)

Ayant traversé des expériences que l'on peut dire formelles, Mondrian, dans le contexte du groupe **De Stijl**, fondé en 1917, va théoriser sa démarche en même temps que justifier les dispositifs formels propres à l'abstraction géométrique. Si le cubisme a été une révolution dans le regard porté par la peinture sur le monde visible, il est resté lié à celui-ci et même y retournera plus ou moins, selon les artistes. Les abstractions, quant à elles, semblent devoir justifier leur autonomie par rapport au visible et elles s'accompagnent, au début du XXe siècle, d'une profusion de textes plus ou moins convaincants, plus ou moins mystiques et lyriques, produits par des artistes comme Mondrian, **Van Doesburg**, Malevitch ou Kandinsky. Ces textes cherchent alors à légitimer l'inouï qu'est la peinture abstraite en lui donnant des fondements si possible théoriques.

On retrouve d'ailleurs avec le motif de l'arbre les sources **théosophiques** qui nourrissent la pensée de Mondrian. Avec ses racines plongées dans le sol et sa cime tendue vers le haut, l'arbre devient un signe spirituel, symbole du lien entre la terre et le ciel.

La philosophie qui inspire ses tableaux est connue sous le nom de **néoplasticisme**. Mondrian a trouvé ce style caractéristique à base de lignes géométriques et de couleurs primaires. Dans son esprit, ce système était la représentation d'un rythme horizontal – vertical exprimant l'unité des principes universel du masculin et du féminin, du spirituel et du matériel.

## Analyse iconographique

« L'arbre rouge »

1909

On peut voir sur cette œuvre, au premier plan d'un arbre rouge et au second plan un fond azur – le tout n'ouvrant que peu de perspective et de profondeur. L'ensemble est structuré par les trois branches mères dont les dynamiques verticales et horizontales équilibrent la toile, et, desquelles s'émancipent une chevelure rouge ébouriffée que n'aurait pas renié le fauvisme. L'auteur a utilisé l'huile sur toile et n'a pas hésité le contraste entre le rouge vif de l'arbre et le bleu azur du fond dont la luminosité des couleurs s'élève à mesure que les branches montent vers le ciel. Couleurs vives, luminosité et pointisme sur la partie basse de l'œuvre (coup de pinceau comme le faisait Matisse) font penser au fauvisme.

« L'arbre argenté »

1911

Cette œuvre est la fois différente et ressemblante à « L'arbre rouge » de 1909. On reconnaît clairement un arbre et peut-être le même arbre que celui que Mondrian avait dessiné en 1909. A la différence que le second plan et le sol déjà peu visible sur « L'arbre rouge » semble désormais ne faire qu'un avec l'arbre. Aussi, il a abandonné le contraste et les couleurs vives pour les non-couleurs blanches et noires. Un aplat de gris-blanc sur lequel apparaît l'arbre, dont la dynamique des lignes grises et noires s'est épurée des branches fibreuses pour ne garder que les principales, et épouser parfaitement la forme de la toile sur laquelle il peint. Il n'y a ni contraste ni même profondeur, les lignes sont raides et la troisième dimension sacrifiée au profit de la surface et du plan.

« Pommier en fleur »

1912

Sur cette huile sur toile on peut voir un réseau de lignes et courbes dont la pluparts sont horizontales et quelques-unes sont verticales au centre et sur la partie basse de l'œuvre. L'ensemble, grâce à la partie basse qui laisse entrevoir un tronc, semble suggérer un arbre avec un visage qui transparait au milieu des branches comme en apesanteur. La profondeur a été gommée, l'horizon évacué et les plans ne font qu'un ensemble indissociable. Transformé en un délicat camaïeu gris et beiges (marron, violet), l'œuvre à la frontière parfaite entre la figuration et l'abstraction, ne laissant qu'une suggestion subtile et harmonieuse. L'arbre de couleurs froide-éblouissante est métamorphosé et apparaît désormais comme nu. Le visage dont on imagine les yeux, le nez, la bouche et les pommettes, immobile et empreint de sérénité, équilibre et structure l'œuvre épurée et pleine de grâce.

## « Composition avec lignes » 1917

Sur cette peinture on peut voir des lignes droites de longueur maximum de deux centimètres de long et d'une largeur variable d'environ deux millimètres. Certaines lignes sur le centre de chaque côté frôlent ou sont collées sur la bordure de la toile. Si l'on se borne au cadre de l'œuvre l'ensemble de ces lignes semblent constituer un ovale mais si on imagine un prolongement à la toile on pourrait voir apparaître un losange. L'œuvre n'est faite que de traits noirs et d'un fond blanc-gris. Les lignes sont soit parallèles soit perpendiculaires, se croisent en angles à quatre-vingt-dix degrés ou s'accrochent de manière parallèle sans jamais se toucher. L'ensemble est structuré de manière à ce que chaque angle de la toile soit vide de traits, sans pour autant donner l'air d'une organisation particulière. L'œuvre semble abstraite mais on pourrait croire, connaissant la fascination de Mondrian pour l'arbre, à une vue aérienne et épurée, pour n'en garder que l'essentiel, d'une parcelle de forêt en hiver.

## « Rouge jaune bleu » 1926

On peut voir des lignes horizontales et verticales qui se coupent à angle droit délimitent des surfaces aux trois couleurs primaires (rouge, bleu, jaune), auxquelles viendront s'ajouter les trois «non-couleurs», le blanc, le gris et le noir.

« Il ébauchait la composition sur la toile même, avec un fusain. Parfois, il continuait à l'élaborer au fusain sur une feuille de papier aux dimensions exactes de la toile. A un moment donné, très rapidement, la couleur devenait essentielle. Il associait dans un collage complexe les morceaux de papier peint, les bandes de ruban adhésif épinglées et punaisées, la peinture et le fusain, jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucun doute. Enfin, venait le processus laborieux du remplacement de tous ces éléments par une surface peinte, homogène ». Cette explication de la technique utilisée par Mondrian permet de prendre conscience du travail laborieux nécessaire à la réalisation de cette œuvre qui d'apparence semble facile à reproduire.

Cette œuvre ne représente pas un damier régulier, au contraire c'est la dissymétrie qui s'affirme comme une clef de la composition. Ce sont les lignes droites noires et la planéité des couleurs vives et des non-couleurs qui donnent une dynamique et rythme la composition pour lui donner son équilibre pour l'inscrire dans un tout bien plus vaste que la seule surface de la toile. Le tableau est abstrait mais il suffirait d'isoler certaines lignes noires pour voir apparaître, de la manière la plus simpliste possible par le croisement des lignes noires, le squelette de l'arbre. Connaissant la fascination de Mondrian pour l'arbre, on peut également imaginer qu'il s'agit d'un zoom sur un réseau de branches de l'arbre.

## Analyse iconologique

Il suffit de contempler ses œuvres par ordre chronologique pour comprendre la progression délicate et scientifique qu'a opérée Mondrian. Influencé par de nombreux courants, notamment par celui des cubistes dont il estime qu'ils n'assumaient pas les conséquences logiques de leurs propres découvertes, Mondrian sera pionnier de l'art abstrait. On voit bien dans l'articulation de ses tableaux, l'évolution du figuratif vers l'abstrait. Par la concentration et de la méditation face aux arbres son intention sera, non pas l'évolution vers l'abstraction qui n'est qu'une conséquence de sa démarche, mais de conduire à l'extrême le processus de décantation du visible et n'aboutir qu'à une suggestion subtile. Il cherche à atteindre l'essence même de la forme car selon lui « La sensibilité moderne ne peut se réduire à l'intégration de multiples points de vue, elle doit tendre vers une langue plastique directement universelle et rationnelle ». L'abstraction élaborée par Mondrian est intimement liée au réel, dont il cherche à traduire le sentiment profond. Des arbres, mais aussi des façades parisiennes, Mondrian tire les lignes de force de ses compositions, afin d'atteindre un langage pictural universel exprimant l'essence de la nature et des choses.

De la même manière qu'il va aboutir à l'utilisation stricte des couleurs primaires et des non-couleurs il mènera sa réflexion sur les formes élémentaires – à savoir la ligne horizontale et verticale. "Rarement peintre a été plus loin dans le refus de la composition, et rarement peintre a été plus précis dans la façon de mettre son refus en page", Thierry de Duve. "La distribution des plans est centrifuge et pourtant rigoureusement statique, paraît aléatoire et cependant jamais prise en défaut d'équilibre, s'affirme délibérément illogique et s'impose comme une évidence". Figure essentielle de l'art il influencera l'art moderne mais aussi les designers, architectes, mobiliers et jusqu'aux objets industriels de consommation courante. Désireux d'impulser une vision universelle il est l'un de ceux qui a le plus influencer le monde d'aujourd'hui et cela jusqu'à la façon qu'on a de voir.

## Mondrian - Matrix

Matrix, premier volet de la trilogie, est un film de science-fiction réalisé par Andy et Lana Wachowski sorti en 1999.

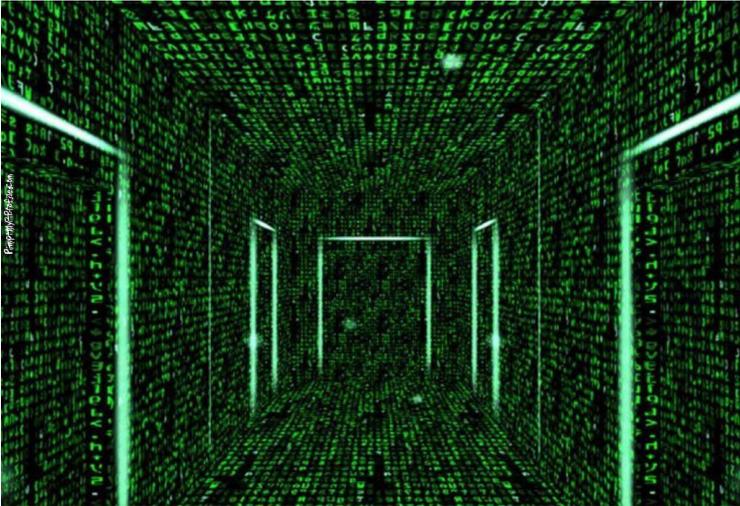
### Synopsis

Thomas A. Anderson est un homme qui vit deux vies. Le jour, il est un programmeur moyen et la nuit un hacker connu sous le nom Neo. Il a toujours mis en doute sa réalité, mais la vérité est bien au-delà de son imagination. Neo se retrouve ciblé par la police quand il est contacté par Morpheus, un pirate informatique légendaire désigné comme un terroriste par le gouvernement. Morpheus réveille Neo dans le monde réel, un désert ravagé où la plupart de l'humanité a été capturée par une race de machines qui vivent à l'extérieur grâce à la chaleur corporelle des humains et à l'énergie électrochimique et ils emprisonnent leurs esprits dans une réalité artificielle appelée la Matrice. Comme un rebelle contre les machines, Neo doit retourner à la matrice et affronter les agents: Programmes informatiques superpuissants consacrés à supprimer Neo et la rébellion humaine tout entière.

### Ressemblance

De la même manière que Néo cherche à savoir ce qu'est la matrice, Mondrian cherche à découvrir l'essence de la nature et des choses. Les deux veulent comprendre le monde et pour ce faire apprendre le langage de la vérité. Celle qui n'est pas influencée par les ombres de l'apparence entretenue par l'éternelle routine de nos habitudes. Ils veulent décoder une vérité suprême et universelle. Mondrian va s'adonner à une méditation face à l'arbre et s'obliger à un refus de l'accessoire et de l'apparence – une rigueur qui l'amènera à n'utiliser plus que la ligne (verticale et horizontale) et certaines couleurs (primaires et non-couleurs). Lorsque Morpheus lui explique la vérité et le confronte au choix irréversible entre la pilule bleu et la pilule rouge, Néo sacrifie le confort de l'illusion fausse (pilule bleu) pour prendre la désagréable mais vérité-réalité.







Les images ci-dessus représentent la matrice.

J'ai fait le choix de travailler sur les œuvres de Mondrian car certains de ses tableaux, que j'ai vus en cours, m'ont fait penser à Matrix. On peut voir que la matrice est représentée, d'une part par des numéros ce qui me rappelle la démarche rigoureuse et scientifique de Mondrian. Et d'autre part ces numéros sont alignés de manière à ce que si nous prenions du recul par rapport à l'image, nous ne verrions plus que des lignes ou des carrés.

Néo comme Mondrian ont su éveillés chez eux, cette capacité intrinsèque qu'ont les hommes à accéder à la connaissance de la réalité, ainsi que la non moins difficile transmission de cette connaissance.

Je me suis inspiré de nombreux sites Internet – Centre Pompidou, Blogs, mémoires de recherche en ligne, Universalis, Allégorie de la Caverne de Platon, synopsis cinéma, biographie de Mondrian, youtube – partie du film Matrix ...